

Thouzelier

CHRISTINE THOUZELLIER

LES VERSIONS BIBLIQUES
UTILISÉES PAR DURAND DE HUESCA
AU DÉBUT DU XIII^e SIÈCLE

Extrait de
MÉLANGES EUGÈNE TISSERANT
Vol. I
(Studi e Testi, 231)

a149631

CITTÀ DEL VATICANO
BIBLIOTECA APOSTOLICA VATICANA
1964

CHRISTINE THOUZELLIER

LES VERSIONS BIBLIQUES
UTILISÉES PAR DURAND DE HUESCA
AU DÉBUT DU XIII^e SIÈCLE

S'il est un livre transcendant le plus diffusé dans le monde et qui, à travers les siècles, continue à déterminer le comportement humain: c'est bien la Bible, révélatrice pour les chrétiens de la parole de Dieu.

L'histoire de ses versions n'a cessé de préoccuper les esprits. A l'époque moderne, les ouvrages de Samuel Berger ont fait longtemps autorité pour celle de la Vulgate ⁽¹⁾. Depuis lors, la Commission Biblique a entrepris de restaurer le texte de saint Jérôme sous la direction de Dom H. Quentin (1914) ⁽²⁾. De nos jours, l'édition en cours de la *Biblia sacra* à l'abbaye de Saint-Jérôme ⁽³⁾; celle achevée du Nouveau Testament d'Oxford ⁽⁴⁾, les travaux de A. Jülicher relatifs à *l'Itala* ou Évangiles de la Vieille-Latine ⁽⁵⁾; ceux de Mgr. Ayuso Marazuela sur la *Vetus Latina Hispana* ⁽⁶⁾ et la *Biblia polyglotta Matriten-*

⁽¹⁾ S. BERGER, *Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du moyen âge*, Nancy 1893; voir aussi *La Bible française au moyen-âge*, Paris 1884.

⁽²⁾ H. QUENTIN, *Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate* (Collectanea Biblica Latina 6), Rome-Paris 1922. Voir J. GRIBOMONT, *Les éditions critiques de la Vulgate*, in *Studi medievali*, 3^a Serie, II (1961), pp. 363-377; spécialement, pp. 368-371.

⁽³⁾ *Biblia sacra iuxta latinam vulgatam versionem*, t. I, Rome 1926; onze volumes parus, le douzième est sous presse.

⁽⁴⁾ J. WORDSWORTH — H.-J. WHITE, *Novum Testamentum latine secundum editionem sancti Hieronymi*, 3 vol., Oxford, I, 1889-1898; II, 1913-1941; III, 1954.

⁽⁵⁾ ITALA, *Das Neue Testament in alllateinischen Überlieferung*, éd. A. JÜLICHER-W. MATZKOW, t. I à IV, Berlin 1938; 1940; 1954; 1963.

⁽⁶⁾ En cours de publication, t. I, *Prolegomena*, Madrid 1953 sq. Sur les diverses Bibles espagnoles voir aussi les études de Ayuso parues in *Estudios Biblicos*, t. I, 1942 sq.

sia ⁽⁷⁾ et, surtout, la refonte de la *Vetus Italica* de P. Sabatier, méthodiquement préparée par J. Denk et poursuivie par B. Fischer et les moines de Beuron ⁽⁸⁾, commencent à fournir d'excellents instruments de travail, qui permettent d'appliquer la technique de l'histoire à une étude de sources bibliques.

Les entretiens de Spolète, consacrés en 1962 à 'La Bible dans le haut moyen-âge' ⁽⁹⁾, manifestent le vif intérêt que le monde érudit apporte à ce problème et incitent les chercheurs à orienter aussi leurs enquêtes vers la période proprement médiévale. La publication d'un texte inédit offre ici l'occasion d'une telle investigation.

Les citations scripturaires du *Liber contra Manicheos* de Durand de Huesca, composé vers 1222-1223, peuvent-elles déceler à quelles versions bibliques l'auteur a eu recours? ⁽¹⁰⁾. Il est lui-même exigeant sur l'authenticité de sa documentation ⁽¹¹⁾, à une époque où les textes de la Vulgate ont à ce point été interpolés que, la réforme carolingienne ayant perdu de son efficacité, de nouvelles corrections s'imposent pour les esprits avertis. Dans cette floraison si caractérisée de codex bibliques au moyen-âge ⁽¹²⁾, à quelle trace d'authenticité le Prieur des Pauvres Catholiques se rattache-t-il? Sur quelle tradition repose l'exégèse de ce vaudois converti, aux prises avec les cathares du Languedoc en des controverses où l'orthodoxie est en jeu? La question mérite d'être considérée.

A travers un vocabulaire quasi façonné par l'Écriture, la méthode restrictive de l'auteur, qui emploie généralement des citations assez courtes, ne rend pas la recherche aisée. Néanmoins, la comparaison des principales variantes, signalées au premier apparat de l'édition, autorise quelques hypothèses.

⁽⁷⁾ Série VII, 21: *Psalterium visigothicum-mozarabicum*; — VIII, 21: *Psalterium. S. Hieronymi de Hebraica veritate interpretatum*, Madrid 1957; 1960.

⁽⁸⁾ *Vetus latina*. Die Reste der altlateinischen Bibel nach Petrus Sabatier neu gesammelt und herausgegeben von der Erzabtei Beuron, t. I-II, Fribourg-en-Br. 1949; 1951-1954.

⁽⁹⁾ *La Bibbia nell'alto medioevo* (Settimane di studio del centro italiano di studi sull'alto medioevo 10; 26 aprile-2 maggio 1962), Spolète 1963.

⁽¹⁰⁾ Voir notre édition, sous presse (*Spicilegium Lovaniense* 32), Louvain 1964 (sigle CM).

⁽¹¹⁾ CM, p. 91,3-6: «Sic enim habetur in libris bene correctis... quod Rome et in multis aliis ecclesiis in bibliothecis legimus ab initio scriptum et in libris nostris semper est».

⁽¹²⁾ B. SMALLEY, *L'exégèse biblique dans la littérature latine*, in *La Bibbia nell'alto medioevo*, pp. 650-651, 653.

ANCIEN TESTAMENT

Dans l'Ancien Testament, Durand de Huesca fait appel au sens littéral du Pentateuque et des Livres historiques.

A la Genèse, il emprunte d'amples informations d'histoire qu'il résume non sans expressions apparemment fantaisistes, mais que livrent certaines familles de manuscrits ⁽¹³⁾. Souvent il la glose, parfois sous l'influence des Pères: Augustin, Bruno d'Asti sur la création de l'âme (2,7); ou Jérôme au sujet de la famille de Jacob, d'après les versets 46,26-27, qu'il intervertit en mêlant aussi les phrases ⁽¹⁴⁾. Parmi les citations littérales dignes d'attention on remarque l'une très longue (32,23-28); d'autres plus courtes (6,3; 3,17,18) ⁽¹⁵⁾ et deux où les variantes sont à examiner. Par trois fois, on lit à Gen. I, 31: *fecerat* pour *fecit*, selon le codex 531 du Mont-Cassin (Π^c), le groupe italianisant du XII^e siècle (Ψ) et, plus tard, les correctoires universitaires (Ω). Aux versets 10,11-12, la répétition de *Niniven* (*Nineven Vg.*) en accord avec les trois séries de versions: espagnole, théodulfienne et italienne, converge vers la même famille Oméga ⁽¹⁶⁾.

Le Deutéronome et les Livres historiques, plus ou moins glosés, offrent peu d'intérêt, à l'inverse de Job, où apparaissent des variantes importantes. Aux versets: 10,8 l'inversion *fecerunt me et plasmaverunt*, commune à quelques témoins et acceptée dans le texte de l'Université de Paris; — 12,10 l'additif *est* (après *manus*), spécial à l'Ambrosien (*Bobiensis*) et aux anciennes versions latines du livre de Job, corrigées par saint Jérôme selon le texte grec; — 12,14, la variante *nemo*² (*nullus Vg.*), exclusive aux textes des codex de Corbie (E) et de la famille

⁽¹³⁾ CM, p. 214, 10. Il écrit: «secundum» pour 'iuxta' (Gen. I, 25); — p. 309, 4: «Domino meo» au lieu de 'ad Dominum meum'; «sim terra» et non 'sim pulvis' (18,27), etc. Les comparaisons et études des variantes sont faites d'après la *Biblia sacra*, t. I, *Genesis*, Rome 1926, p. 144, 212 et la *Vetus Latina*, t. II, *Genesis*, éd. B. FISCHER, Fribourg-en-Br. 1951-1954, p. 3 sq.; p. 24 et 204: secundum (= L, Vieille Latine); terra (= E, texte européen).

⁽¹⁴⁾ CM, p. 311, 1-6; 313, 15 et 314, 10, 22-25. — *Biblia sacra*, t. I, p. 369 (v. 46, 26-27); *Vetus Latina*, t. II, pp. 475-476.

⁽¹⁵⁾ CM, p. 289, 2-9; 141, 11; 205, 20-21.

⁽¹⁶⁾ CM, p. 66, 7; 186, 14; 228, 11: Gen. I, 31, selon Π^c Ψ Ω^{sj}. — p. 264, 12 et 271, 24: Gen. 10,11 «Niniven» d'après les codex ΛΗ Σ^o Μ Θ^{AM} Ρ Ψ^B Ω^{JM}. — *Biblia sacra*, t. I, p. 145 et 178. — *Vetus Latina*, t. II, p. 33 et 136. Pour les relevés de familles de manuscrits, ajouter aux notes en apparats de ces deux éditions les données générales fournies par S. Berger et H. Quentin (*supra*, n. 1-2).

théodulfiennne (Θ); — 14,5, la leçon *mensium*, propre à de multiples recensions et aux futurs correctoires de Saint-Jacques et de la Sorbonne (17). En outre, certaines leçons anciennes du *Contra Manicheos* suivent les corrections de Jérôme ou les textes théodulfiens.

Les sources provenant des autres livres poétiques — le Psautier mis à part — sont relativement proches de la Vulgate.

Avec les Sapienciaux, Durand de Huesca s'autorise néanmoins quelques singularités, notamment aux Proverbes. Il omet *homo* à 6,27 et traduit *malorum* par *hostium* à 1,33, terme suggéré peut-être par les conditions de la guerre albigeoise. On relève en outre, dans cette parabole, les leçons: *timore*¹ du seul codex *Sangallensis*, pour *terrore*; *quiescet* (*requiescet* *Vg.*), suivant un texte mixte (*Casinensis* II), une tradition patristique et le missel romain (18). On remarque ailleurs: 3,18, la forme *happrehendunt* du seul groupe théodulfienn (Θ), au lieu de *adprehenderint*; — 6,27, la variante *eius* (*illius* *Vg.*) selon le *Complutensis*¹ deux témoins de Θ et les correctoires (Ω^{SJ}), famille à laquelle répond aussi l'inversion *potest ... abscondere*; — 8,22, l'expression *in initio* contre *initium*, d'après une version antique passée dans le *Cavensis*, parvenue à quelques alcuiniens et promise à l'Oméga (19). Dans l'emploi des Proverbes, on observe donc une prédominance du texte de Théodulfe, accompagné d'influences des Pères transmises à l'office liturgique et des tendances conformes aux recensions postérieures universitaires.

(17) CM, p. 173, 10; 316, 6 et notes: Job 10,8; — p. 196, 10, 13: Job 12,10, 14; — p. 177, 20; Job 14,5. — *Biblia sacra*, t. IX, p. 120; — p. 124 et p. x, 92; — p. 125; — p. 129. Θ représente ici les codex de Théodulfe: *Hubertianus*, *Aniciensis*, *Sangermanense parvum*, tous du IX^e s. Voir B. FISCHER, *Bibelausgaben des frühen Mittelalters*, in *La Bibbia nell'alto medioevo*, p. 594. — Pour l'*Aniciensis* ou Bible du Puy, voir E.-A. LOWE, *Codices latini antiquiores*, t. VI, Oxford 1953, p. 20, n. 768. — Les autres variantes de Job, moins significatives, relèvent de seconde main dans les codex.

(18) CM, p. 258, 29 et 331, 12, 13. — *Biblia sacra*, t. XI, p. 46 et 34; sur le *Casinensis*, p. VIII-IX.

(19) CM, p. 157, 9 (Prov. 3,18); 258-259 (6,27); 157, 4 (8,22). — *Biblia sacra*, t. XI, p. 38; 46; 52 et notes. A 6,27 les deux témoins de Θ sont la Bible du Puy et l'*Hubertianus*. Dans 8,22 (CM, p. 157, 6) l'auteur n'est cependant pas influencé par le seul *Cavensis*, car il garde la leçon normale « *ordinata sum* » (*ordita sum* C); voir la remarque de Dom Gribomont dans la discussion de la Semaine d'étude à Spolète, in *La Bibbia nell'alto medioevo*, pp. 689-690: « pour les Proverbes, sur certains points en tous cas, le bon texte n'est conservé qu'en Espagne » ... « et la tradition espagnole a un grand prix ».

A cette orientation, ne dérogent pas les citations de l'Écclésiaste. Le Prieur adopte aux versets: 3,14, la variante *in eternum* d'Alcuin, plus tard de la Sorbonne; — 7,15, le terme *bono* en accord avec les versions espagnoles (Σ), les textes Ambrosien (*Bobiensis*), de Saint-Gall (S), tous du IX^e siècle; — 7,30, *miscuit* (et non *miscuerit*) [que suivra le correctoire de la Mazarine ⁽²⁰⁾]. Pour l'Écclésiaste, à côté de quelques vieilles latines, les variantes révèlent des relations diverses avec des témoins multiples et d'égale importance, mais dans la ligne des correctoires du XIII^e siècle où ces éléments vont fusionner.

Le rejet du valdéisme, la vie active de controversiste catholique, ses voyages à Rome, ont amené Durand de Huesca à fréquenter les bibliothèques, comme il le dit lui-même ⁽²¹⁾, à la recherche d'une Bible conforme à ses réfutations. Tous les indices relevés pour les citations de l'Ancien Testament manifestent l'influence d'un amalgame de codex variés où, semble-t-il, les Théodulfiens paraissent avantagés, sans que l'orientation vers les correctoires du XIII^e siècle en soit diminuée.

PSAUTIER

Bien différent apparaît le Psautier, du fait que l'auteur du *Contra Manicheos* fonde sa polémique sur les diverses recensions qui circulaient alors: romaine, gallicane, hébraïque. Quelques leçons anciennes surgissent dans certaines citations, telles aux versets 101,26-27 plusieurs fois répétés par Durand, qui narre la fin du monde créé par Dieu *in principio (initio Vg.)*. Divers manuscrits médiévaux, le *Sorbonnicus* (Ω^s) par exemple, portent des contaminations de ce genre. Le polémiste

⁽²⁰⁾ CM, p. 193, 23 (Eccl. 3,14); 177, 3 (7,15); 169, 6 et 235, 13 (7,30). Le correctoire de la Mazarine composé vers 1231 est communément désigné par le sigle Ω^m . — *Biblia sacra*, t. XI, p. 147, 157, 159. — On peut encore signaler comme variante, p. 204, 15 (Eccl. 1,4): « preteriit », d'après *Complutensis*¹, *Bobiensis* et les *alcuiniens* Φ] 'preterit' *Vg*; — p. 213, 2 (1,3), l'inversion « homo amplius », du seul correctoire de Saint-Jacques ΩJ ; — p. 311, 27 (11,5): « pregnantis » et non 'praegnatis', suivant une seconde main du codex d'Amiens et du *Bobiensis*. — *Biblia sacra*, t. XI, p. 139 et 168. Sur le codex d'Amiens, du VIII^e siècle, appelé aussi *Maurdranni* (M), voir E.-A. LOWE, *Codices*, t. VI, pp. 2-3, n. 707 et B. FISCHER, *Bibelausgaben*, p. 588. — Faute de matériel adéquat pour la Sapience et les Livres prophétiques on n'a pu procéder à de plus amples recherches sur l'Ancien Testament.

⁽²¹⁾ Voir *supra*, n. 11.

peut d'ailleurs s'être laissé influencé par le texte assez parallèle de l'Épître aux Hébreux (1,10-11), dont il revendique également l'autorité ⁽²²⁾. Il n'en reste pas moins attaché à des formes vieilles et durables, comme à l'énoncé du psaume 144,13 qui exalte le Seigneur à travers les âges. Le mot *generationem*, qu'il adopte au lieu de *progenie*, appartient à la Bible de Carcassonne, au Psautier simple écrit à Tours vers 820, à celui triple de Reichenau du IX^e siècle; il figure dans un codex italien du XII^e siècle (Ψ^{B2}) et passera dans la Vulgate Clémentine ⁽²³⁾.

Son emploi du psaume 135 est significatif. Par trois fois, le Prieur s'inspire partiellement de ces litanies en l'honneur du Dieu souverain. Mais aux versets 1,7-9,4-9, à l'exemple des anciens psautiers latins que suivra le correctoire de 1231 (Ω^M), il supprime le second stique *quoniam-eius*, ne le garde qu'au v. 1 où il écrit *in seculum*, leçon connue des psautiers romain, mozarabe et du codex de Carcassonne. A un moment, il fait suivre *in seculum* de l'habituel *in eternum*, peut-être intentionnellement à titre explicatif, plus vraisemblablement, par souci de précision dans son exégèse ⁽²⁴⁾.

Il paraît incontestable que, dans sa polémique et par nécessité, l'Aragonais pratique les différentes recensons du psautier; sans négliger celui de la Bible de Carcassonne et le maniement d'un livre d'heures, comme l'exige son état de clerc. D'ailleurs, c'est à la faveur de la liturgie que les éditions du psautier connaissent au moyen-âge une si large diffusion ⁽²⁵⁾.

⁽²²⁾ CM, p. 90, 11; 193, 27; 280, 27. R. WEBER, *Le Psautier Romain et les autres anciens psautiers latins* (Collectanea Biblica latina 10), Rome 1953, p. 248 et p. x: « In principio », d'après les psautiers *Veronensis* et *Sangallensis*.

⁽²³⁾ CM, p. 138, 12. H. DE SAINTE-MARIE, *Sancti Hieronymi psalterium iuxta Hebraeos* (Collect. Biblica latina 11), Rome 1954, p. 204 et note (= Ps. 145); p. IX, x et VIII. — *Biblia sacra*, t. X, p. 291 et note.

⁽²⁴⁾ CM, p. 176, 22-24 et note; p. 207, 1-3: « in seculum vel in eternum »; p. 246, 28 à 247, 4 et note. H. DE SAINTE-MARIE, *Sancti Hieronymi psalterium*, p. 192 (= Ps. 136) et p. IX (Θ^K = ms de Carcassonne). R. WEBER, *Le Psautier Romain*, p. 328 et note. — *Biblia sacra*, t. X, p. 277 et note. Voir aussi P. SABATIER, *Bibliorum sacrorum latinae versiones antiquae seu vetus italica*, t. II, Paris 1751, p. 263 et notes patristiques; — L'alternative « vel in eternum » (p. 207, 2) est propre à Durand et non le fait d'une note marginale du codex original que les copistes auraient ensuite insérée dans le texte.

⁽²⁵⁾ J. LECLERCQ, *L'Écriture sainte dans l'hagiographie monastique du haut moyen âge*, in *La Bibbia nell'alto medioevo*, p. 125. B. SMALLEY, *L'exégèse biblique*, in *ibid.*, p. 649.

A l'exclusion du livre des Psaumes, Durand de Huesca a-t-il en mains une Bible entière où le Nouveau Testament fait suite à l'Ancien, ou possède-t-il deux ouvrages distincts? L'analyse des variantes dans les citations néo-testamentaires aidera peut-être à formuler une réponse.

NOUVEAU TESTAMENT

Avec une certaine liberté, le Prieur utilise son matériel synoptique: on le voit dans Matthieu 25,34-40. Au verset 34 il écrit *percipite*, qui est une singularité (*possidete* Vg.) et, au lieu de *a constitutione (mundi)*, la variante *ab origine*, leçon ancienne des codex d'Armagh (D), de Marmoutier (E), de Rusworth (R), tous du IX^e siècle et des antiques versions latines⁽²⁶⁾. Veut-il réfuter l'interprétation cathare de Luc 9,56? Il insère le verset dans le contexte 9,51-56, où l'on note au v. 53: *euntis + in*, d'après les trois recensions déjà citées auxquelles s'ajoutent l'alcuinien *Karolinus*, le *Kenanensis* d'origine irlandaise, texte mêlé, et le *Toletanus*. On lit encore à 9,55 l'additif *Ihesus* après *conversus*, selon le *Rushwortianus*, l'*Oxoniensis* du VII^e siècle et *dicens* pour *et dixit*, comme dans le Marmoutier, le Théodulfe et d'autres codex des VI^e et VII^e siècles; enfin au v. 9,56, l'additif *enim* après *filius*, suivant des versions anciennes. Les deux leçons des versets 9,52 et 54: *nuncios + suos* et *dicamus (dicimus* Vg.) sont personnelles à l'auteur⁽²⁷⁾. A Luc 2,46, *eos* après *interrogantem* dépend du *Cavensis*, du *Toletanus*, des versions antiques, et sera adopté dans la Bible de Guillaume de Halès (c. 1254)⁽²⁸⁾.

En ces exemples, cueillis entre bien d'autres⁽²⁹⁾ et représentatifs, on remarque l'apparition fréquente des manuscrits de famille irlandaise,

(26) CM, p. 146, 23-24. Pour l'étude des variantes, voir J. WORDSWORTH-H.-J. WHITE, *Novum Testamentum latine*, t. I, p. 150 et note; pour les codex, p. XI-XIV et XXXI. — ITALA, *Das Neue Testament*, éd. A. JÜLICHER, t. I, p. 187 (*supra*, n. 4-5). Voir aussi S. BERGER, *Histoire*, p. 31, 47, 43; E.-A. LOWE, *Codices latini*, t. II, p. 42, n° 270 (D); p. 32, n° 231 (R). Le 'Marmoutier' est aussi désigné: Egerton 609, du British Museum.

(27) CM, p. 296, 11-18: Lc. 9,51-56. WORDSWORTH, t. I, p. 374-375 et notes. ITALA, t. III, p. 113.

(28) CM, p. 94, 3. WORDSWORTH, t. I, p. 321 et p. XIV, XXXI. ITALA, t. III, p. 25.

(29) CM, voir d'après la table des citations celles de Mt.: 5,48; 8,26; 16,27; 21,13; 22,30; 23,2-3,21, etc.; — de Luc 2,42-43,45,48-49; 4,6; 10,15; 11,13; 13,3; 13,34; 23,24, etc.

anglo-saxonne, du Marmoutier, aux dépens des influences espagnoles et, à côté de termes originaux, l'emploi de très anciennes formules. Pour les synoptiques, l'exemplaire du polémiste paraît être une Vulgate contaminée de vieilles latines.

En est-il de même pour l'Évangile de Jean? Sur un ensemble assez considérable de citations, on ne distingue guère qu'une rare leçon hispanique, au verset 1,13: « ex voluptate viri », propre aux codex *Cavensis* et *Toletanus* ⁽³⁰⁾. A Ioh. 1,9 le pronom *hunc* (*mundum*) répété trois fois par Durand est un grécisme, passé dans les toutes premières versions de la Bible. Transmis à la tradition patristique, il appartient à une liste de codex où les *Cavensis* (C), *Toletanus* (T), *Theodulfianus* (Θ) voisinent avec bien d'autres; omis par la Vulgate de saint Jérôme, il sera adopté par celle de Clément VIII ⁽³¹⁾. L'additif *quia* après *confidite*, au verset 16,33, serait encore à signaler ⁽³²⁾.

Tout comme les Synoptiques, le quatrième Évangile du Prieur ne marque pas de dépendance étroite à l'égard des recensions hispaniques et appartient à une recension truffée de vieilles latines.

C'est à propos des Actes, que le polémiste justifie son enquête dans les Bibliothèques de Rome. Il s'agit, au verset 17,24, du pronom *hunc* — corrélatif de Jean 1,9 — et qui, dans la formule « Deus qui fecit *hunc* mundum », atteste vis à vis des dualistes la création par Dieu de ce monde matériel. Le pronom *hunc*, déclare l'auteur « se trouve écrit de première main dans les livres 'bene correctis' que j'ai consultés à Rome, en bien des églises et bibliothèques ». A vrai dire, la leçon *hunc* (*mundum*) n'appartient pas à la Vulgate pure. On ne la rencontre guère que dans la Bible de Théodulfe; elle provient de la Vieille Latine avec le *Gigas* de Bohême et les *lectiones* de Ps.-Augustin ⁽³³⁾. Elle a été

⁽³⁰⁾ CM, p. 168, 4 et note. Voir table des citations de J. WORDSWORTH, t. I, p. 508.

⁽³¹⁾ CM, p. 123, 2,7; 162, 16. WORDSWORTH, t. I, p. 508. Autres codex: l'Armagh, Marmoutier, Rusworth, Oxoniensis, etc. Voir H. RÖNSCH, *Itala und Vulgata*, 2^e éd., Marburg 1875, p. 421: Ioh. 1,9: « in hunc mundum = εις τον κοσμον », le pronom latin traduit l'article grec. E. LÖFSTEDT, *Late latin*, Oslo 1959, p. 89 sq.

⁽³²⁾ CM, p. 124, 13. WORDSWORTH, t. I, p. 619, note: « + quia », leçon des versions anciennes E G H a e f r gat., cfr p. XI-XII; XXXI et XXVIII. — Les trois exemples de Jean indiqués ici sont les seuls dignes d'intérêt.

⁽³³⁾ CM, p. 91, 1-8 et note; p. 134, 23-24. WORDSWORTH, t. III, p. 155, note et p. IX-X. Ps.-AUGUSTIN, *De divinis scripturis sive Speculum* LVI (éd. F. WEHRICH, Corpus script. eccles. lat. 12, Vienne 1887), p. 542, 3. Voir supra, II, 11.

introduite de seconde main dans le codex de Perpignan (*B. N. lat. 321 = p²*) et, de ce fait, ne relève pas, comme les sections anciennes de ce manuscrit, d'antiques *lectiones* de la liturgie espagnole⁽³⁴⁾. Loin d'être exclusive à Durand, qui la connaissait au temps de sa vaudoisie, cette formule est commune à certains hérésiologues catholiques de ce temps: Bonacursus, Ébrard de Béthune, Alain de Lille, Prévostin. Indice d'une tradition théodulfienne dans quelques milieux ecclésiastiques, sinon témoin pseudo-augustinien dérivé d'une ancienne version, ne viendrait-elle pas, comme dans Jean 1,9, d'un idiotisme d'origine grecque?⁽³⁵⁾.

Au verset 17,26, plusieurs fois répété, la glose *homine* (avant, après ou sans *uno*) constante dans le *Contra Manicheos* est connue de trois manuscrits indépendants: l'espagnol *Cavensis*, le *Vallicellanus* B. 25, du sous-diacre Juvenianus et le *Monacensis*⁽³⁶⁾. Elle parvient peut-être au Prieur, qui a travaillé à Rome, par le second de ces témoins.

L'examen des autres citations des Actes utilisées par Durand laisse apparaître des leçons variées, pour les cas où elles s'éloignent de la Vulgate. On lit par exemple à: 13,46, *repulistis* avec le codex de Perpignan, le *Gigas* et quelques anciennes versions, au lieu de *repellistis* selon la Vulgate et le groupe théodulfien⁽³⁷⁾; — 20,29: *discessum meum* suivant la vieille latine (*d gig.*), contre *discessionem meam* généralement accepté; puis *rapaces* d'après les familles alcuiniennes et théodulfiennes et non *graves* de la Vulgate et de la vieille latine (*d gig. p*)⁽³⁸⁾; — 24, 14-15: *sic deservio Deo Patri meo*, comme dans le *Toletanus*, la Bible

⁽³⁴⁾ S. BERGER, *Un ancien texte latin des Actes des Apôtres*, in *Notices et Extraits des manuscrits de la BN.*, t. XXXVI, I, 1896, pp. 169-208, om. 17,24; mais WORDSWORTH, p. 155 indique en note: *p²*. Voir B. FISCHER, *Bibelausgaben*, (*supra*, n. 17 et 9) p. 571, qui, à la note 95, date ce ms. de la deuxième moitié du XII^e siècle; dans *Vetus Latina*, t. I, p. 15, sous le n^o 54, le même auteur le datait du XIII^e, comme S. BERGER.

⁽³⁵⁾ Voir CM p. 91 la note 7, explicative. On lit en effet dans *Acta Apostolorum*, éd. F. BLASS, Leipzig 1896, p. 59, 14: « (17,24) ὁ Θεὸς ὁ ποιήσας τὸν κόσμον », comme H. Rönisch l'a noté pour Ioh. 1,9; cfr. *supra*, n. 31.

⁽³⁶⁾ CM, p. 134, 27; 173, 7 et note; 316, 10. WORDSWORTH, t. III, p. 155, p. 34 et p. v-vii, xiv.

⁽³⁷⁾ CM, p. 142, 16. WORDSWORTH, t. III, p. 127 et note; anciennes versions: *Amiatinus*, *Monacensis*, *Rosas*, codex de *Bezae* (*d*); voir A. VÖÖBUS, *Early versions of the New Testament*, Stockholm 1954, p. 40. — *Vetus Latina*, t. I, p. 15, n^o 62 et p. 11, n^o 5; pour le *Gigas*, p. 14, n^o 51.

⁽³⁸⁾ CM, p. 170, 13-14, n. WORDSWORTH, t. III, p. 177 et notes; « rapaces » = B F Θ^m K S U V W, voir p. v et xv. Pour *d* voir note précédente.

de Guillaume de Halès et un correctoire franciscain du XIII^e siècle (*Vaticanum lat.* 3466) ⁽³⁹⁾. Ces variantes, dont plusieurs sont archaïsantes, dérivent finalement du *Gigas*; elles sont trop rares et trop peu cohérentes pour permettre une conclusion nette au sujet des sources utilisées. On sait en effet que les « manuscrits interpolés de ce livre sont innombrables » ⁽⁴⁰⁾.

Dans les Épîtres pauliniennes, les variantes de la lettre aux Romains attirent l'intérêt. On observe au verset 9,18: *cui* (et non *cuius*), leçon archaïque passée chez certains Pères, l'Espagne (CT), le ms. d'Armagh (D) et suivie par plusieurs autres versions, autant que *secula + seculorum* de 11,36, faute médiévale ⁽⁴¹⁾. A 9,25 *plebem meam + et non dilectam, dilectam*, vieille latine transmise à la tradition patristique, aux codex d'Armagh, de *Rosas*, passera dans la Clémentine, tandis que *magnificavit* de 8,30, contre *glorificavit*, coïncide à la fois avec D, Théodulfe et les Alcuiniens (KV) ⁽⁴²⁾. *Introeat* au verset 11,25, pour *intraret*, est spécial à Jérôme et, à Rom. 11,18-23, l'auteur ajoute trois additifs personnels ⁽⁴³⁾.

Les emprunts aux autres Épîtres n'offrent rien de particulier. La plupart des rappels de I Corinth. correspondent à la Vulgate. On remarque simplement à 6,11 *quidem fuistis* (pour *quidam f-*), d'après de nombreux codex où D voisine avec ΘT, autant qu'avec KV, le bas médiéval W et *Patres plures*; et à 2,7 *ministerium* contre *misterio* plus conforme cependant à la pensée paulinienne ⁽⁴⁴⁾. A Phil. 3,19, Durand écrit non pas *ipsorum* mais *eorum*, spécial à D et aux Pères ⁽⁴⁵⁾. On note l'additif *Deus* et une inversion d'origine patristique, suivie par un ma-

⁽³⁹⁾ CM, p. 243, 1, n. WORDSWORTH, t. III, p. 200 et note p. 201: « Patrio Deo meo » Vg. et p. xv.

⁽⁴⁰⁾ S. BERGER, *Un ancien texte latin*, p. 169.

⁽⁴¹⁾ CM, p. 324, 1: Rom. 9,18; — p. 254, 12 et notes: Rom. 11,36. WORDSWORTH, t. II, p. 111 et 126. Sur le ms. de Dublin (D), voir H.-J. FREDE, *Pelagius, der irische Paulustext, Sedulius Scottus (Vetus Latina. Aus der Geschichte des lateinischen Bibel 3)*, Fribourg-en-Br. 1961, pp. 73-84.

⁽⁴²⁾ CM, p. 293, 31: Rom. 9,25; — p. 328, 23: Rom. 8,30. WORDSWORTH, t. II, p. 113 et 105.

⁽⁴³⁾ CM, p. 295, 8: Rom. 11,25; — p. 333, 17, 18, 19 et notes: Rom. 11,18-23. Ces trois additifs sont « timeo » (v. 21); « et non crediderunt.-tu » (v. 22). WORDSWORTH, t. II, p. 123.

⁽⁴⁴⁾ CM, p. 143, 29: I Cor. 6,11; — p. 111, 19: I Cor. 2,7. WORDSWORTH, t. II, p. 201 et 183.

⁽⁴⁵⁾ CM, p. 170, 26 et note: Phil. 3,18-19. WORDSWORTH, t. II, p. 483.

nuscrit tardif (W), dans les transcriptions de I Tim. 2,4 ⁽⁴⁶⁾. Fort nombreuses et parfois groupées, les citations de l'Épître aux Hébreux ne dérogent pas à l'ensemble de ces remarques: elles les confirment plus tôt. Exemple: à 9,2-9 la variante répétée *erant* (v. 2 et 5) contre *inerant* et *eam*, passera dans la Clémentine; et *offerebat* (v. 7) pour *offert* est une leçon de D suivie par l'*Hubertianus* et un ms. de Cambridge (S) ⁽⁴⁷⁾.

De ces investigations il ressort que, pour les Épîtres pauliniennes, quand il n'use pas de certaines libertés avec le texte, Durand de Huesca se laisse influencer par les commentaires des Pères. En outre, dans la majorité des cas signalés, les variantes répondent à des leçons du codex d'Armagh (D), sans qu'il y ait lieu de supposer aucune dépendance à l'égard de cette version qui est, en fait, une vieille latine de type I (Italien) contaminée par la Vulgate ⁽⁴⁸⁾.

La recherche des emprunts faits aux Épîtres canoniques révèle que l'auteur possède une version apparentée à celle des Actes.

On lit à Iac. 1,12 *quoniam* (pour *quia*), mot de vieille latine qui a pénétré dans les recensions hispaniques, alcuiniennes, les Pères, le manuscrit de Perpignan (*p*) et finalement les correctoires (Ω) ⁽⁴⁹⁾. A Iac. 4,4, *Deo* (et non *Dei*) d'origine espagnole (CT), passera de même dans les versions tardives et *p^c* ⁽⁵⁰⁾. On remarque à I Petr. 2,5, *domos spirituales*, leçon de Théodulfe, Alcuin, *p* et plusieurs Oméga; variante

⁽⁴⁶⁾ CM, p. 333, 8: I Tim. 2,4: « vult omnes homines] omnes h. vult » Vg. Voir aussi p. 115, 6-8: II Tim. 4,3-4, citation glosée avec inversions. WORDSWORTH, t. II, p. 590 et 640.

⁽⁴⁷⁾ CM, p. 199, 8, 12, 17: Hebr. 9,2-9. WORDSWORTH, t. II, p. 728-729. Même remarque pour Hebr. 1,1-2 (CM, p. 113, 22-25).

⁽⁴⁸⁾ Voir l'étude de H.-J. FREDE (*supra*, n. 41). D'après B. FISCHER, *Bibelausgaben* (*supra*, n. 17 et 9), p. 554, il n'y aurait pas de Vulgate pure des Lettres de Paul.

⁽⁴⁹⁾ CM, p. 223, 28 et 300, 4: Iac. 1,12. WORDSWORTH, t. III, p. 240. Pour les variantes des Épîtres de Jacques et de Pierre, voir la *Vetus Latina*, t. XXVI, éd. B. FISCHER, Fribourg-en-Br. 1956-1958; p. 12: on peut considérer comme Ω les codex O Wc parmi les témoins cités par WORDSWORTH. Les comparaisons avec le manuscrit de Perpignan (BN. lat. 321 = *p*) peuvent en outre être établies grâce à l'édition du texte des Épîtres par E.-S. BUCHANAN, *An old-latin text of the Catholic Epistles*, in *The Journal of Theological Studies*, t. XII, 1911, p. 497 sq., voir p. 501.

⁽⁵⁰⁾ CM, p. 124, 11. WORDSWORTH, t. III, p. 255. — *Vetus Latina*, t. XXVI, p. 46; E.-S. BUCHANAN, p. 506.

assez banale contre *domus spiritalis* ⁽⁵¹⁾. Au verset II Petr. 2,4, l'Aragonais écrit *cruciandos* d'après le *Cavensis*, le *Toletanus* et le ms. de Perpignan au lieu de *cruciatos*, mais la variante appartient aussi à Alcuin et à Ω^W ⁽⁵²⁾. A II Petr. 3,6 la forme tardive *quem* pour *quae* apparaît suivie (v. 7) des leçons *reservati*, *perdicioni*, communes au codex catalan et aux correctoires (Ω^D Ω^C), pour *servati* et *perditionis* ⁽⁵³⁾. Enfin à II,3,9, la variante *converti* (et non *reverti*) est une vieille latine transmise par les manuscrits espagnols (T) à la patristique ⁽⁵⁴⁾.

Des comparaisons effectuées, il résulte que, pour ces Épîtres, les variantes s'identifient en majorité avec *p*: mais elles sont normales à une date tardive et, de ce fait, d'un intérêt limité. Les dernières leçons de II Petr. 3,6-7, plus significatives, peuvent leur donner une valeur: elles autorisent à percevoir certains rapports avec la version des Actes où le manuscrit de Perpignan est aussi en relief.

Que donne l'étude des variantes de la première Épître de Jean? On observe à: 1,8 *quia* selon Théodulfe, *p*, quelques Pères, contre *quoniam* et l'inversion *nos ipsos* avec le seul Théodulfe et une tradition patristique ⁽⁵⁵⁾; — 2,16, des inversions correspondant à certains manuscrits (AD) et adoptées par de nombreux Pères ⁽⁵⁶⁾; — 2,18-19, une particule de liaison: *autem*, inconnue de la Vulgate, présente dans les codex hispaniques (CT), théodulfiens, perpignanais, la patristique; et la variante *exierunt* relevée dans le codex *Harleianus*, écrit en Italie au début du VI^e siècle et les Pères, au lieu de *prodierunt* ⁽⁵⁷⁾. Durand emploie

⁽⁵¹⁾ CM, p. 259, 7: I Petr. 2,5. WORDSWORTH, t. III, p. 282. — *Vetus Latina* t. XXVI, p. 100 et note, signale que la leçon se retrouve dans une correction de la Vulgate (V²). E.-S. BUCHANAN, p. 511.

⁽⁵²⁾ CM, p. 322, 10; 126, 9-10: II Petr. 2,4,5. WORDSWORTH, t. III, p. 321-322. — *Vetus Latina*, t. XXVI, p. 207-208. E.-S. BUCHANAN, pp. 518-519.

⁽⁵³⁾ CM, p. 203, 22 et 24: II Petr. 3,5,7. WORDSWORTH, t. III, p. 329. — *Vetus Latina*, t. XXVI, p. 225-226. E.-S. BUCHANAN, p. 520 et 521, note: « perdicioni » *p*¹.

⁽⁵⁴⁾ CM, p. 328, 14 et note: II Petr. 3,9. WORDSWORTH, t. III, p. 330. — *Vetus Latina*, t. XXVI, p. 228. E.-S. BUCHANAN, p. 521.

⁽⁵⁵⁾ CM, p. 132, 20: I Ioh. 1,8. WORDSWORTH, t. III, p. 342. E.-S. BUCHANAN, p. 522.

⁽⁵⁶⁾ CM, p. 121, 19: I Ioh. 2,16: « in mundo est] est in mundo » *Vg.*; « carnis est et concupiscentia oculorum] carnis et concup- occ- est » *Vg.* WORDSWORTH, t. III, p. 350. Le ms. *p* suit la Vulgate, cfr E.-S. BUCHANAN, p. 524.

⁽⁵⁷⁾ CM, p. 170, 10, 11: I Ioh. 2,18-19. WORDSWORTH, t. III, p. 352. E.-S. BUCHANAN, p. 524: « nunc † autem ». Sur l'*Harleianus*, voir B. FISCHER, *Bibelausgaben* (*supra*, n. 17 et 9) p. 542.

à 3,8 l'expression *omnis qui peccat*, exclusive à Cyprien et non *qui facit peccatum*; comme aux Actes (17,24) il ajoute fidèlement le pronom *hunc (mundum)* à 4,9 avec les alcuiniens (KV), *ϕ* et quelques Pères⁽⁵⁸⁾. La péricope I, 5,20, longuement interpolée, mérite une spéciale attention. C'est un texte très antique, antérieur à saint Jérôme, transmis par un fragment de Freising à de multiples versions hispaniques et au manuscrit de Perpignan et que l'auteur a d'ailleurs personnellement glosé⁽⁵⁹⁾.

Si les influences patristiques semblent indéniables dans cette Épître de Jean, les concordances avec *ϕ* et les recensions espagnoles n'en sont pas moins frappantes; mais elles sont toutes d'origine antique, disséminées dans les anciens témoins, d'où elles se sont infiltrées jusque dans les recensions du XII^e siècle que Durand a sous les yeux.

Considérer les variantes issues des textes de l'Apocalypse ne laisse pas de déconcerter. En effet, toutes les remarques intéressantes, relatives aux livres bibliques précédemment analysés, se trouvent ici dépassés: il suffit d'en juger.

Sur un ensemble de seize leçons choisies comme valables, on relève d'abord selon le texte grec: à 2,6 un additif, *bonum*, conforme à l'*Harleianus*, et l'omission de *et* avec ce même codex et celui de Fulda (terminé en 547): tous deux cette fois d'accord⁽⁶⁰⁾; puis, deux inversions: l'une à 20,11 (*fugit celum et terra*), commune au *Toletanus* et aux Pères; l'autre à 22,19 (*prophetie libri*), selon le *Sangermanensis* du IX^e siècle, « manuscrit le plus intéressant de la Bible » et celui plus tardif de Sa-

(58) CM, p. 133, 5-6: I Ioh. 3,8; — p. 162, 20, 23: I Ioh. 4,9. WORDSWORTH, t. III, p. 358 et 367. E.-S. BUCHANAN, p. 527: « hunc mundum ».

(59) CM, p. 164, 1-4 et note; I Ioh. 5,20: « venit + et carnem induit ... et assumpsit nos »; « vero Filio eius + Ihesu Christo ». Le texte antique est: « venit + et carnem induit nostra causa, et passus est et resurrexit ... assumpsit nos ». Voir S. BERGER, *Histoire de la Vulgate*, p. 9-10. T. AYUSO MARAZUELA, *Nuevo estudio sobre el 'Comma Joanneum' acompañado de la edición crítica del cap. V de la primera Epístola de S. Juan*, in *Biblica*, t. XXVIII, 1947, § II, p. 230 et 234; pour les codex, voir p. 102-105. WORDSWORTH, t. III, p. 378.

(60) CM, p. 131, 23-24; 189, 1; 237, 19-20: « Hoc habes + bonum ... que (et) ego odi ». L'édition de l'Apocalypse par B. FISCHER (*Vetus Latina*) n'ayant pas encore paru, les comparaisons ont été établies ici à l'aide de WORDSWORTH, t. III, p. 431. Sur le Fulda, voir B. FISCHER, *Bibelausgaben*, p. 545-546; les corrections de Victor de Capoue d'après la grammaire grecque, p. 548; la parenté paléographique avec l'*Harleianus* dont, toutefois, le texte « est aux antipodes » de celui de Fulda, p. 542.

lisbury (= W, XIII^e s.)⁽⁶¹⁾. Ensuite, on note à 3,20 la leçon *introibo ad eum* pour *ad illum* d'après le *Sangerm.* et le *Gigas*, tandis que ce même verset porte les additifs *ecce + ego*, leçon patristique inscrite au seul *Oxoniensis* des XII^e-XIII^e siècles (O) et *aperuerit + mihi* comme ce même manuscrit, l'*Harleianus* et les Pères⁽⁶²⁾. On lit encore au verset 9,11: *habens nomen* (contre *habet n-*) d'après les alcuiniens, l'*Harleianus* et W et, à 11,15, une leçon patristique passée dans l'*Oxoniensis*: *Dei* au lieu de *Domini*⁽⁶³⁾.

A côté de ces exemples très particuliers, où les variantes relèvent de vieilles latines issues d'abord de l'*Harleianus* (quatre fois), ensuite du Fulda et du *Sangerman.* (deux fois) et trois fois de l'*Oxoniensis*, un grand nombre de leçons restent encore à signaler. Joint à W, l'*Oxon.* prend de l'importance, fréquemment avec les alcuiniens que précèdent: tantôt l'Armagh et l'*Harleianus* comme dans 14,7 où, après *mare*, le texte porte l'additif important *et omnia que in eis sunt*; tantôt le Fulda, ex. à 22,19 où paraît l'expression *libro vite* et non *ligno v-*⁽⁶⁴⁾. Ailleurs, ces deux versions (OW) encore mêlées à des alcuiniens voisinent soit avec Théodulfe, dans le sillage ou non d'Armagh, ex. à 7,9 avec *stolis albis* contre *stolas albas* et à 20,13 avec *infernus* au lieu de *inferus*⁽⁶⁵⁾; soit avec les diverses familles de manuscrits, notamment dans l'inversion *eis placitum est (est illi pl-)* du verset 17,17⁽⁶⁶⁾. Enfin, on relève à 22,13 la leçon *iniciium* du *Gigas* et des Pères (contre *principium*), probablement texte vieux latin retenu par la liturgie⁽⁶⁷⁾.

Le caractère diffus et mélangé des variantes dans les citations de l'Apocalypse révèle une tendance générale du texte initial très vieille latine, venu des plus anciennes versions, vers Oméga en accord avec O et W qui sont des manuscrits tardifs. Indépendamment de quelques

⁽⁶¹⁾ CM, p. 286, 10 et 332, 12. WORDSWORTH, t. III, pp. 573-574 et 595. Sur le *Sangermanensis* voir B. FISCHER, *Bibelausgaben*, pp. 576-577 sq.

⁽⁶²⁾ CM, p. 331, 9-11. WORDSWORTH, t. III, pp. 447-448.

⁽⁶³⁾ CM, p. 144, 14 et 143, 12. WORDSWORTH, t. III, p. 484 et 500.

⁽⁶⁴⁾ CM, p. 135, 20 et 214, 14-15: Apoc. 14,7 * + omnia-sunt * D O K V W Z^c; — p. 332, 13: Apoc. 22,19 * libro vite * F K O Π^c U V W. WORDSWORTH, t. III, p. 522 et 596.

⁽⁶⁵⁾ CM, p. 295, 24-25: Apoc. 7,9 * stolis albis * Θ K O Π Σ² U V W; — p. 286, 12: Apoc. 20,13 * infernus * D Θ O Π U W. WORDSWORTH, t. III, p. 472 et 575.

⁽⁶⁶⁾ CM, p. 115, 4-5: Apoc. 17,17: A C F G Θ I K O Π Σ T U V W. WORDSWORTH, t. III, p. 547.

⁽⁶⁷⁾ CM, p. 89, 29. WORDSWORTH, t. III, p. 593.

influences grecques, presque toutes les variantes sont aussi des leçons patristiques et, pas une seule fois, n'apparaît l'indice d'un rapport quelconque avec le codex de Perpignan. C'est dire que le livre apocalyptique, dont le Prieur fait usage, n'a aucune affinité avec celui des Actes et des Épîtres johanniques.

CONCLUSION

L'analyse attentive de nombreuses variantes scripturaires, relevées par sondage dans le *Contra Manicheos* de Durand de Huesca, permet d'envisager un des aspects que pose la question des versions bibliques médiévales.

Le Prieur s'est déplacé de Catalogne, à travers tout le Midi de la France, jusqu'en Italie où il a personnellement fait des recherches fructueuses. Son Ancien Testament se ressent des premières tentatives de réformes, notamment de celle de Théodulfe évêque d'Orléans (788 † 821), contemporain d'Alcuin mais qui, au scriptorium de Fleury, a corrigé la Vulgate hiéronymienne d'après des manuscrits non pas espagnols, comme on l'a cru longtemps, mais italiens⁽⁶⁸⁾. L'influence patristique est aussi nettement marquée dans le texte du polémiste où l'on relève, en outre, des rapports assez étroits avec des familles diverses de manuscrits. Néanmoins, les variantes relatives à l'Ancien Testament tendent vers les correctoires de la future Sorbonne.

Pour le Psautier, Durand, qui manie celui d'Alcuin appelé gallican, utilise aussi le *iuxta Hebraeos*, quand il entend confondre ses adversaires au nom d'une vérité authentique, celle de l'*hebraicae veritatis*. Peut-être consulte-t-il celui-ci dans la Bible de Carcassonne? A moins qu'il ne le trouve inclus à un Ancien Testament de caractère nettement théodulfien⁽⁶⁹⁾. Dans ce cas, le controversiste aurait du gallican un exemplaire séparé.

(68) S. BERGER, *Histoire de la Vulgate*, p. 145 sq., croit à l'importance de la tradition espagnole, que Dom GRIBOMONT paraît d'abord confirmer (*L'Église et les versions bibliques* in *La Maison-Dieu*, n° 62, 1960, p. 55-56), pour prendre ensuite en considération les savantes hypothèses de B. FISCHER, *Die Alkuin Bibel* (Aus der Geschichte der lateinischen Bibel I), Fribourg-en-Br. 1957, p. 8-9; surtout *Bibelausgaben*, in *La Bibbia nell'alto medioevo* (*supra*, n. 9) p. 519 sq., 593-595. Voir les Discussions avec Dom Gribomont p. 689 sq.

(69) S. BERGER, *Histoire*, p. 155. D. DE BRUYNE, *Étude sur les origines de la Vulgate en Espagne*, in *Revue bénédictine*, t. XXXI, 1914-1919, p. 374, 400.

Tout autre est la nature du problème, quand il s'agit de démêler l'origine de son Nouveau Testament, distinct de ses anciennes Écritures⁽⁷⁰⁾ et composé, semble-t-il, de livres d'origines diverses.

Son texte des Évangiles est largement ouvert aux formules des codex irlandais, anglo-saxons, mêlés à quelques leçons hispaniques. Une de celles-ci, notoire, apparaît dans l'Évangile de Jean non dénué de grécisme, sans que l'on puisse limiter le texte du polémiste à une tradition quelconque. Dans l'ensemble, ses Évangiles sont une Vulgate truffée de vieilles latines.

Pour les Actes, les rapports très fréquents des variantes avec le *Gigas* laisse même supposer une parenté du texte avec l'ancêtre de ce manuscrit, l'archétype, antérieur à 350 et que Jérôme aurait personnellement connu⁽⁷¹⁾. Aux dépens de la Vulgate hiéronymienne, Durand conserve une source qu'il suppose de plus grande valeur, vu qu'elle est conforme aux codex de Théodulfe, lui-même correcteur de Jérôme⁽⁷²⁾.

Il revient toutefois à l'œuvre de Jérôme pour les Épîtres de Paul, mais avec de fréquentes réminiscences de vieilles latines, transmises par le codex d'Armagh qui est dans la tradition de la vulgate paulinienne⁽⁷³⁾ et de nombreuses leçons patristiques. Dans les Épîtres canoniques, les variantes sont communes aux codex espagnols (CT) plus ou moins étrangers aux tentatives carolingiennes et à ceux que ces réformes ont suscités: théodulfiens et alcuiniens. Elles appartiennent à de très vieilles latines, tout à fait remarquables d'ailleurs dans la première Épître de Jean, où elles se mêlent aux formules des Pères. Installé en Catalogne, l'Aragonais cueille ces leçons archaïsantes dans les versions hispaniques primitives et quelques unes lui parviennent aussi à travers Théodulfe qui les a retenues. Or, l'on sait que l'évêque d'Orléans avait fait venir à Fleury huit manuscrits bibliques d'Italie pour procéder à ses corrections⁽⁷⁴⁾.

(70) Même si Durand de Huesca possède une Bible entière en un seul volume, ce qui paraît assez rare au moyen âge. Voir J. LECLERCQ, *L'Écriture sainte dans l'hagiographie monastique du haut moyen âge*, in *La Bibbia nell'alto medioevo*, p. 125; P. SALMON, *Le texte biblique des lectionnaires mérovingiens*, *ibid.*, p. 492.

(71) M.-J. LAGRANGE, *Introduction à l'étude du Nouveau Testament. Critique textuelle*; II *La critique rationnelle*, Paris 1935, p. 426 et 439. A. VÖÖBUS, *Early versions* (*supra*, n. 37) p. 51.

(72) B. FISCHER, *Bibelausgaben*, p. 595.

(73) M.-J. LAGRANGE, *La critique rationnelle*, p. 500-501. — *Vetus Latina*, p. 15, n° 61.

(74) B. FISCHER, *Bibelausgaben*, p. 595.

A peine quelques rappels du manuscrit de Bohême (*Gigas*) surgissent-ils dans les emprunts faits à l'Apocalypse, au profit de variantes multiples, d'origine parfois grecque, plus souvent vieille latine. Passées dans la patristique et dans les diverses familles de manuscrits, ces leçons parviennent jusqu'aux versions tardives des XII^e et XIII^e siècles, en usage au temps du polémiste. On en retrouvera quelques unes dans les correctoires universitaires.

Toutes ces remarques, patiemment élucidées, font toucher du doigt le problème complexe et délicat des codex bibliques au moyen âge. Elles permettent de comprendre l'urgence de corrections à l'égard d'une Vulgate progressivement contaminée, malgré les essais de révisions tentés par Cîteaux au début du XII^e siècle. L'époque de Durand est celle des textes médiocres, où les efforts carolingiens ne sont plus guère perceptibles. Revue ou corrigée par Théodulfe ou par Alcuin, la Vulgate hiéronymienne s'est altérée en fonction des éditions continuellement renouvelées qui en ont propagé sa diffusion. Conscient de ces difficultés en face d'un contradicteur suspect qui brandit la Bible, le Prieur des Pauvres Catholiques se soucie de véracité scripturaire. Aussi, fureté-t-il patiemment dans les bibliothèques de Rome — d'où sont peut-être parties jadis les premières éditions bibliques ⁽⁷⁵⁾ — à la recherche de textes, dont l'ancienneté lui donne garantie d'authenticité.

A une ère où l'enseignement théologique exige, au préalable, un travail critique sur la Bible, une normalisation s'impose et l'auteur du *Contra Manicheos* en sent la nécessité. Ses livres testamentaires appartiennent à des textes fort mélangés, hétéroclites, parfois disparates, mais d'où émergent régulièrement bon nombre de variantes vieilles latines, tenaces dans leur persistance et qui tendent vers les correctoires du XIII^e siècle dont la nécessité s'avère inéluctable.

Paris.

(75) Sur l'importance des milieux italiens, plutôt romains et non espagnols, pour l'origine des éditions bibliques dès les V-VI^e siècles et leur diffusion dans l'ensemble de l'Italie, puis en Angleterre, Irlande, France, Allemagne, voir l'étude maintes fois citée de B. FISCHER, *Bibelausgaben*, en son entier et les discussions de la Semaine de Spolète in *La Bibbia nell'alto medioevo*, pp. 519-600; et p. 689 sq., 694-696 sq.-701. *Supra*, n. 19, *in fine*. — Nulle part n'est apparu, dans cette étude, un rapport quelconque du texte de Durand avec la *Glossa ordinaria*.
